Gilles Roques, *Papelard, paper lard, avoir mangé lard (et la chair toute crue)*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6235>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6235

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 540

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Gilles Roques, *Papelard, paper lard, avoir mangé lard (et la chair toute crue)* », *Studi Francesi* [En ligne], 162 (LIV | III) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6235> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6235>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Gilles Roques, *Papelard, paper lard, avoir mangé lard (et la chair toute crue)*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

GILLES ROQUES, *Papelard, paper lard, avoir mangé lard (et la chair toute crue)*, dans *Du côté des langues romanes. Mélanges en l'honneur de Juhani Harma*, Helsinki, Société Néophilologique, 2009 («Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki», LXXVII), pp. 67-82.

- 1 Le titre de cet article en constitue déjà la synthèse. En effet, l'histoire et les attestations de *papelard* (apparu en français peu après 1210) et de ses deux composants (le verbe *paper*, «manger», encore connu en Picardie au milieu du xv^e siècle, et le substantif *lard*, qui constitue la base aussi de quelques locutions verbales) fournissent le cadre dans lequel G.R. situe et explique les vers célèbres de Clément Marot, qu'il s'agit d'interpréter correctement. Les trois pièces en question (*l'Epistre à son amy Lyon*, la ballade *Contre celle qui fut s'Amie*, *l'Epistre du Coq en l'Asne*) n'associent pas, comme l'affirme trop superficiellement la critique, le Carême et le lard; les documents du Parlement, quant à eux, accusent Marot d'«avoir mangé de la chair [et non pas du lard] durant le temps de Karesme» (cit. ici, p. 79). Il faut donc comprendre la locution *manger le lard* chez Marot au sens figuré, bien connu, de «être coupable» et la rattacher à ce qui suit: *et la chair toute crue*, dont le sens grivois est attesté depuis le xiv^e siècle.